

No 68

15 Centimes

LE RASOIR



M. Warnant. La pomme de discorde. M.D'Andrimont. Savoir diviser pour régner.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

7 AVRIL 1872.
Quatrième Année.
Abonnement :
Belgique, Un an, francs. 4, 50.
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux :
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annonces :
La ligne, 60 centimes et à for-
fait. — Pour les annonces,
s'adresser exclusivement aux bu-
reaux du journal, ou à la librairie
Désiré. — Les grandes lettres
comptent pour autant de petites
qu'on peut en mettre sur l'espace
qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsiré, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU
12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. —
A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

Séance du Conseil communal.

DU 29 MARS 1872.

(Présidence de M. Piercot, bourgmestre.)

M. Piercot. — L'ordre du jour appelle la discus-
sion sur le projet relatif à l'île de Commerce. La
parole est à M. d'Andrimont.

M. D'Andrimont. — Il est plus que temps d'en
finir avec cette boutique ! Voilà un quart de siècle
qu'il s'agit de trancher la question et rien n'est fait !
Il faut avouer que cela devient insipide ! Pour moi,
j'aime à aller rondement en affaires ; voulez-vous,
oui ou non ? Voilà mon système, pas plus difficile
que cela ! Mais pas d'ajournement, mille bombes !
La solution de cette affaire peut porter préjudice à
certaines personnes de ma connaissance qui ont des
terrains à vendre ! Est-ce un obstacle ? Non, mille
fois non ! Ils n'avaient qu'à les vendre plus tôt et
à restreindre leurs exigences. Il faut savoir modérer
son appétit.

M. Hanssens, (à part.) Il peut en parler celui-là.

M. D'Andrimont. — La gourmandise...

M. Nagant. — Est un des sept péchés capitaux.

M. D'Andrimont. — La gourmandise est nuisible
en spéculations comme à table. Et puis, ce n'est
pas tout. Cette île de Commerce est une honte pour
la ville. C'est un cloaque au milieu d'un parterre ;
un véritable repaire où gambadent à l'envi les
chiens de toute espèce.

M. Piercot (à part.) — Brigand, va ! comme tu
connais ça.

M. D'Andrimont. — L'été, après votre diner,
quand la digestion est un peu pénible, vous vous
dirigez vers les squares pour respirer l'air pur et
le parfum des fleurs... vous vous sentez mieux...
mais crac !... Il vous arrive tout d'un coup de par
delà le bassin des émanations...

M. Delbouille. — Fi donc, fi !

M. D'Andrimont. — Vous rentrez chez vous,
gonflé comme une cornemuse et sur le point d'ago-
niser. Il y a là un danger permanent pour la santé.

M. Hanssens (à part.) — Ne dirait-on pas qu'il a le
droit de se plaindre ?

M. D'Andrimont. — Je résume, car la bile me
monte et je crains d'éclater...

M. Delbouille. — Et nous le craignons tous.

M. Nagant. — Hi, hi, hi ! Ce Delbouille est par-
fois goguenard.

M. D'Andrimont. — Je résume donc en deux
mots : Finissons-en de suite, car cela devient in-
supportable !

M. Warnant. — Je demande la parole.

M. Nagant. — Moi aussi ; je dois lire quelque
chose.

M. Piercot. — La parole est à M. Warnant. Vous
parlerez pour finir, M. Nagant. *In cauda venenum.*

M. Warnant. — La question qui nous occupe est
tellement grave, tellement capitale pour l'avenir de
la cité et du Conseil communal en particulier, que
vous me voyez tout ému ! Cela ne m'arrive pas sou-
vent, car j'ai du toupet, il faut bien l'avouer. Mais
depuis que j'ai l'honneur de siéger parmi vous,
jamais, j'ose le dire, je ne me suis heurté à la dis-

cussion d'intérêts aussi graves, dans des circonstan-
ces aussi solennelles.

Comme mon honorable collègue, M. D'Andrimont,
je n'ai pas l'habitude de planer dans des sphères
élevées.

M. D'Andrimont (à part.) — Warnant me prend-il
pour un vautour ? (Haut.) Je ne puis admettre...

M. Warnant. — Mon honorable collègue a grand
tort de se fâcher. J'ai voulu dire que, bien qu'il plane
dans des sphères élevées, il sait, (car il a le flair
subtil, et nous l'a fait entendre) il sait, dis-je, sentir
parfaitement les besoins des classes inférieures...
mais cependant je ne sens pas tout-à-fait comme
lui.

M. Renier-Malherbe (à part.) — Diable ! Où veut-
il en venir ?

M. Warnant. — Nous sommes à la veille des
élections ; c'est vous dire, Messieurs, que nous som-
mes à toute extrémité ; que nous n'avons plus que
peu de temps à vivre...

M. Piercot. — Oh là, là ! Comme il y va !

Verdin. (fredonnant.) — Je suis jeune encore et
je tiens à la vie !

M. Warnant. — Qu'enfin, il nous faut de la pru-
dence et que nous mettons le feu aux poudres. Car
vous n'ignorez pas que l'île de Commerce est une
question brûlante...

Un industriel dans l'auditoire. — Qu'on y mette
le feu !

M. Warnant. — A l'heure qu'il est, le ministre
étudie un projet qui ralliera bien des sympathies.
Eh bien, attendons, car le ministre est un homme
sérieux.

M. Nagant. — Bravo !

M. Warnant. — Et je soutiens qu'une décision
actuelle serait d'une maladresse sans égale !

M. Renier-Malherbe. — Ce Warnant change
d'idée comme de chemise !

M. Warnant. — Je te repincerai, toi !...

M. Verdin (fredonnant), — Mais moi seul, Léo-
nore, je te défendrai !

M. D'Andrimont. — Aie ! Cela commence à sentir
le poisson !

M. Delbouille. — Ce n'est pas surprenant le jour
du Vendredi-Saint !

M. Nagant. — Hi, hi, hi ! Ce Delbouille est parfois
goguenard !

M. Warnant. — Ces interruptions ne changent
en rien ma manière de voir ! J'ai dit.

L'ajournement est mis aux voix et rejeté.

M. Nagant. — Je demande la parole pour lire le
projet de M. Labye.

Plusieurs voix. — La cloture, la cloture !

M. Nagant, (s'animant.) — Ah ! c'est ainsi ! Et
bien, vous allez avaler une fière tartine...

M. D'Andrimont. — Je n'ai jamais vu Nagant
dans cet état ! C'est étrange, après la Carême.

M. Delbouille. — Le poisson est un excitant !

M. Nagant, (tout-à-fait calme), — Hi, hi, hi ! Ce
Delbouille est parfois goguenard !

Amen !

Astronomie.

Nous avons fait mardi un voyage des plus pitto-
resques dans le ciel en compagnie de M. Camille
Flammarion.

Ce savant distingué avait convié les Liégeois à
assister à une conférence astronomique et un public
très nombreux s'était réuni au Casino du Passage.

M. Flammarion est un causeur plein de finesse
et d'humour ; il s'exprime avec élégance, sans pré-
tention, et il est parvenu à fixer, pendant 5 heures,
l'attention de son auditoire.

L'orateur nous a dévoilé les splendeurs de ces
mondes merveilleux auprès dequels notre planète
n'est qu'un atome ; il nous a fait visiter successive-
ment les étoiles nébuleuses et tous ces astres mys-
térieux jetés dans l'immensité. Ses aperçus ingé-
nieux, ses observations aussi judicieuses qu'origi-
nales ont provoqué à diverses reprises les applau-
dissements de la salle entière.

Nous avons saisi au vol quelques pensées philo-
sophiques présentées sous une forme piquante ;
citons la suivante : Dieu a créé l'homme à son
image, mais l'homme le lui a bien rendu !

Après avoir fait remarquer que le soleil fait la loi
dans le ciel ; que la terre et les mondes divers qui
l'environnent subissent son influence. L'orateur
ajoute que là-haut comme ici-bas les grands gou-
vernent les petits, mais avec cette différence que
l'astre-roi, au lieu de faire subir mille vexations à
ses sujets, les soutient, les dirige, et verse sur eux
des trésors de lumière et de chaleur.

De tous les animaux, dit ensuite le conférencier,
les hommes ont seuls jugé opportun de se renfermer
dans de petits carrés, de se séparer par des subdivi-
sions territoriales qu'on appelle contrées et d'adop-
ter des langages différents : l'hirondelle qui arrive
du Mexique se fait comprendre de ses sœurs de
Berlin et de Londres, tandis que l'homme débar-
quant dans l'une de ces villes n'est pas à même de
s'informer de son chemin.

Je dois toutefois avouer que la majorité du public
n'aura guère été satisfaite au fond quand on lui a
démontré que la terre n'est qu'un petit point imper-
ceptible, perdu dans l'infini, et que la disparition
de notre planète ne causerait aucune perturbation
et serait à peine constatée ; nous serons, paraît-il,
à peu près les seuls à nous apercevoir de ce que
nous appelons la fin du monde.

Qu'en dis-tu, orgueilleuse humanité ? Ah ! Tu
crois bénévolement que si la comète de Plantamour
t'envoyait d'un coup de queue rejoindre les vieilles
lunes, le soleil cesserait de briller, les étoiles de
scintiller, le jour et la nuit d'accomplir leur révolu-
tion ! C'est de l'outrage ; sois convaincue au
contraire que si demain tu t'endormais du sommeil
éternel, cet événement serait sans influence sur la
création ; il n'y aurait qu'un atome de moins dans
l'immensité !

Ce n'est guère folâtre de constater que notre misé-
rable planète peut s'évanouir comme une bulle de
savon sans mettre en émoi toutes celles qui l'environ-
nent ; consolons-nous pourtant, car il est possible
que quelques astronomes, habitants de Saturne,
munis d'instruments puissants, remarquent qu'un
événement anormal se produit dans l'espace.

C'est ainsi que nos savants ont vu dernièrement bruler un monde ; l'incendie a duré 45 jours ; après ce laps de temps tout a disparu. Quant à la terre, il ne lui faudra probablement pas la quinzaine ; les Saturniens aux télescopes verront flamber une boîte d'allumettes, et l'on dira : *Terra assez !*

SOLINA.

Théâtre du Gymnase.

Le public a répondu à l'appel des artistes de ce joli théâtre, réunis en société. Le succès de la première représentation donnée avec le concours obligeant de M. Minne a fait bien augurer de la seconde. Il y aura foule demain au Gymnase où les amateurs de drame pourront s'en donner à cœur joie. Le public aura, en outre, l'occasion de montrer aux artistes comment il sait apprécier et récompenser leurs efforts.

On annonce pour la semaine prochaine, les représentations de *Jenneval*, le célèbre acteur des scènes françaises ; il se montrera dans ses principaux rôles.

Beaux-Arts.

M. Alphonse Detombay a exposé dans ces derniers temps, à la vitrine de M. Renard Soubre, plusieurs bustes d'un mérite réel, et qui révèlent chez leur auteur de grandes qualités artistiques.

On voit en ce moment le buste de M. de Luesemans. L'artiste a rendu avec perfection la tête un peu bourgeoise de notre gouverneur. Les chairs sont bien modelées ; les traits bien dessinés ; la chevelure bien traitée ; les lignes sont correctes. Il est à regretter que la tête ne soit pas mieux attachée, que le cou et le commencement du torse ne se fassent pas plus sentir sous l'habit, — même l'habit officiel.

Que M. Detombay continue dans cette voie, le succès lui est assuré ; qu'il étudie consciencieusement la nature et Liège comptera un artiste de plus.

A. DE P.

**

Le tirage de la loterie organisée par M. J. P. Antoine aura lieu prochainement. Il ne reste plus un très-grand nombre de billets à placer. Avis aux retardataires.

On peut se procurer des billets chez M. Lacroix, Place Verte, où les tableaux sont exposés ; au café du Commerce, place St-Lambert ; chez M. Strauss, opticien, au Pont-d'Ile ; Mlle Massart, rue Lulay ; et chez M. Simon, galeries du Gymnase.

La Pendule.

Ça fait tic tac et ça sonne... Voilà, semble-t-il, tout ce qu'on en peut dire ; essayons cependant, d'en dire un peu plus :

Regarder l'heure en société, fi ! Quelle inconvenance ! Quel peu de savoir-vivre ! Pour une faute semblable, il n'y a pas d'excuse ; on est jugé d'avance et inévitablement classé dans la catégorie des gens sans éducation.

Mais pourquoi donc alors a-t-on bien soin de mettre dans tous les salons des pendules en bronze ou en marbre qui fixent tout d'abord l'attention ? Elles sont là comme un supplice de Tentale, comme une pomme d'Ève placées de telle façon que vous puissiez très-bien les voir, mais avec défense expresse de les regarder ; et remarquez le bien, si vous entrez quelque part, le maître ou la maîtresse de la maison, en vous engageant à vous asseoir, vous casera toujours de manière à ce que vous ayez devant vous la dangereuse pendule qui par son bruit ou par son élégance attirera continuellement vos regards.

Or, si, par un mouvement bien innocent, vous jetez un coup d'œil sur le meuble tentateur, on croira que vous avez regardé l'heure, que vous avez hâte de vous retirer, et on vous fera doucement comprendre qu'on ne vous retient pas. — Ou bien si ayant une visite, vous tournez machinalement les yeux vers la pendule, votre visiteur se dira : « Il regarde l'heure, donc je le gêne ; » et prenant son chapeau, il se retirera, froissé sans doute, sans que cela paraisse. J'en sais même, un peu trop susceptibles, ceux-là, par exemple, qui pour une affaire pareille, seraient capables de ne plus revenir.

Ce petit meuble, sans en avoir l'air, peut être cause de bien des désagréments ; citons : Un mari se trouve en tête-à-tête avec sa femme ;

à plusieurs reprises, il a, sans intention, regardé la pendule. Madame, qui l'a remarqué, finit par lui dire : « Tu t'ennuies, mon ami ? » — « D'où te vient cette idée ? Tu sais bien qu'on ne s'ennuie jamais auprès de toi. » — « Pourquoi donc alors regardes-tu si souvent l'heure ? » — « Dame, parce que je dois aller à mon cercle, j'aime d'être exact. » — « A votre cercle, on est bien zélé, Monsieur. » — Monsieur s'en va en riant, mais Madame ne rit pas, elle, car cette ponctualité lui a suggéré toutes sortes d'idées. Au retour, c'est elle qui a souvent regardé l'heure, et si le mari rentre un peu plus tard que d'habitude, c'en est assez, sinon pour qu'il y ait une scène, du moins pour qu'on se couche sans se dire bonsoir.

Autre inconvénient : Vous êtes à causer d'affaires avec un Monsieur qui, après s'être montré dur à la détente, finit par se laisser persuader ; tout va pour le mieux ; le Monsieur ne rechigne plus guère, on va conclure. Tout-à-coup la pendule sonne ; le Monsieur qui ne demandait qu'à mettre un terme à la conversation, saisit l'occasion au vol : « Sapristi ! Déjà telle heure ! Il faut absolument que je m'en aille ; mais, n'importe, nous en reparlerons. » Ah ! bien oui ! l'heure a sonné trop vite, c'est une affaire manquée.

Entre une foule d'exemples, il en tombe un sous ma plume que je n'ose presque pas le citer ; c'est que, voyez-vous, il est si... court-vêtu ! enfin je me risque, j'ai crié gare, libre à vous donc de ne pas aller plus loin.

Il s'agit d'un tête-à-tête, galant, bien entendu ; sourires, regards, tout est plein de promesses ; bref, expansion à peu près complète. Soudain, la pendule sonne ! C'est le reveil, plus d'illusion. L'amie se souvient qu'elle a laissé passer l'heure, et s'enfuit au plus vite ; l'ami reste seul, furieux d'avoir échoué au port, et peu s'en faut qu'il ne s'en prenne à la maudite pendule qui lui vaut une victoire... en moins.

Mais, à propos de pendule, voilà la mienne qui sonne et qui dit qu'il est temps de m'arrêter ; cela vaut peut-être mieux, car notre causerie commençait à se décoller.

ASTHON.

Concert du Sport.

MM. les membres du Sport sont vraiment des êtres privilégiés. Il n'arrive pas à Liège une célébrité artistique quelconque, qu'aussitôt elle ne s'empresse de leur donner l'étréne de ses talents, si bien que leur cercle est assurément l'un des plus agréables à fréquenter, pendant l'hiver surtout, grâce aux nombreuses et intéressantes séances qui y sont offertes aux membres de la Société.

Samedi dernier, c'est par un superbe concert que se sont clôturées les réunions de l'hiver. Les meilleurs artistes de notre Théâtre-Royal, MM. Riquier-Delaunoy, Brégal, Habay, Mlle Faivre, la gentille dugazon, Mme Muller-Marion, l'habile cantatrice allemande ; des instrumentistes de talent, MM. Guidé, violoniste, Lillien, clarinetiste et Léon Massart, le violoncelliste excellent ; deux compositeurs souvent applaudis à notre théâtre, MM. Théodore Radoux et Joseph Michel ; enfin des chanteurs amateurs, MM. Mauch, Bultot, Phillips et Damry, tels sont les nombreux et précieux éléments dont le comité du sport avait obtenu le concours. Le programme ne comprenait pas moins de vingt-quatre morceaux.

Il nous est impossible de tout citer et de tout apprécier en détail. Ce plantureux programme a été parfaitement exécuté et les artistes ont fait assaut de zèle et de talent avec un entrain irrésistible.

Parmi les morceaux les plus applaudis, nous citerons :

Une *Méditation* pour piano, orgue, violon et violoncelle, jouée par MM. Michel, Radoux, Guidé et Léon Massart, œuvre charmante du jeune auteur de *La Meunière de Swentheim*.

Le grand duo du *Béarnais*, admirablement chanté par M. Riquier-Delaunoy et Mlle Faivre, qui avait obtenu déjà un très-beau succès dans les couplets de *Galathée*.

L'air bouffe, du *Coq du Village*, interprété avec beaucoup de brio par M. Habay.

Le duo de *La Coupe enchantée*, finement dit par MM. Phillips et Damry.

Les trois morceaux chantés par Mme Muller. *L'Excluse*, nouvelle et magnifique mélodie de Radoux, exécutée par M. Brégal.

Le joli trio de *Georgette*, lestement enlevé par MM. Mauch, Bultot et Phillips.

Les chansonnettes dites par M. Damry avec un esprit et un naturel parfaits.

La cavatine de *La Muette*, arrangée pour clarinette et supérieurement exécutée par M. Lillien.

Une fantaisie de Servais et une *Romance* pour violoncelle, morceaux dans lesquels M. Léon Massart a déployé un talent, une virtuosité vraiment admirables.

En résumé, très-brillante soirée, très-grand et très-légitime succès !

UN SPORTMAN.

Correspondance.

A notre plus fidèle lectrice, ouvrière en linge.

Ce n'est qu'exceptionnellement que nous avons effleuré la personnalité qui fait l'objet de vos préoccupations et nous prenons l'engagement de ne pas recidiver.

Vous nous signalez divers sujets à traiter ; pour quoi ne pas nous communiquer quelques révélations piquantes sur les ouvrières que vous fréquentez ? Lire, c'est bien ; collaborer, c'est mieux.

Solution du mot carré du N° 67.

G R E C
R A M E
E M I R
C E R F

Ont trouvé : Hawli ; Saunard ; Mlle Maria B. ; les deux merles ; J. R., de Huy ; on magneu d'robett di mon Chaumont ; Cercle artistique des Randachs ; Chiquette.

Mot carré par E. L.

D'un grand orateur homonyme est mon premier,
Un pays lointain vous donnera mon deuxième.
Le berceau du monde représente mon troisième.
Le cavalier qui s'arrête tire à soi mon dernier.

ANNONCES

J. LEROUSSEAU

Horloger breveté.

Rue-sur-Meuse, 43, près du Pont-des-Arches.

PIERRE HAUWEGHEM

PROFESSEUR D'ESCRIME, CANNE, BOXE et DANSES,
à la Société St-Georges,

Chevalier de l'Ordre de Leopold.

Ile de Commerce, 36, ou au local de la Société Saint-Georges, place St-Lambert de 6 à 10 heures du soir.

Vient de paraître :

LA TROISIÈME ÉDITION DU

LIVRE D'ADRESSES,

PAR PHILIPPE DE BRUYNE.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

L'HISTOIRE EN DÉSHABILLÉ

FAITS ET GESTES DES LIÉGEOIS

Depuis la feuille de vigne jusqu'au chapeau Gibus

par H. NOR,

avec un nombre considérable de vignettes, scènes,

charges et fantaisies,

par V. LEMAITRE.

AVIS.

Les collections du RASOIR devenant de plus en plus rares, nous nous voyons obligés d'augmenter le prix de nos premiers N°.

A 2 fr. les N° :

1, 2, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 17, 19, 20, 22, 25, 26, 27.

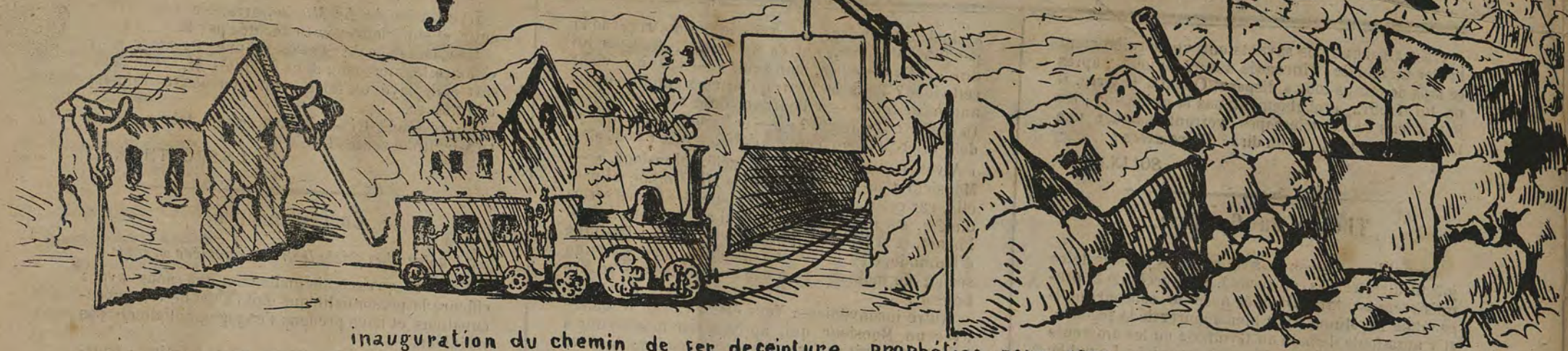
A 1 fr. les N° :

3, 7, 9, 14, 15, 16, 18, 21, 23, 24, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35.

Les autres n° restent au prix de 15 centimes. En vente à la librairie DESIRE.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

SOYONS SÉRIEUX



une maison du lavau

inauguration du chemin de fer de ceinture. prophéties pour 1878.
Entrée du tunnel

Sortie mont St Martin.



- pour ne plus payer d'impôt sur les portes et fenêtres les habitants les font boucher; les lézardes en tiennent lieu.

- Effet de crevasses: on finirait par s'y habituer.

- Le mouvement du sol s'accroît: une crevasse dans mon habit!

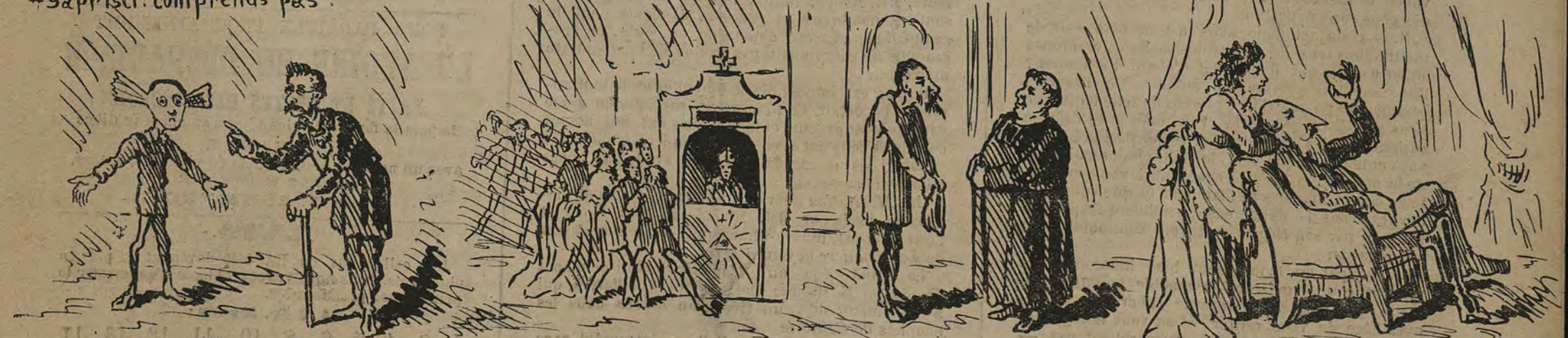


- Ce qu'il y a de plus clair c'est que vous comblez un bassin qui coûte 5 millions. - oui mais nous en refaisons un plus petit qui coûtera 2 millions 700 000 fr. Vous comprenez l'excellence de l'opération!
- Sa pristi! comprends pas.

- Le futur bassin du commerce juste pour trois coquilles de noix.

conseil communal

Ile de commerce - projet Delloye de Huy.



- Tiens tes oreilles sont changées en nageoires.
- Qu'en veux-tu mon cher, j'ai abusé du poisson pendant le Carême.

sous un ministère catholique.

- Croyez-vous, mon père que ma femme aille en Paradis?
- Pourquoi cette question?
- C'est que je préfère l'enfer si je dois vivre à côté d'elle pendant l'éternité.

œuf de pâque.
- Un coq ou une poule?



annonce.
- une jeune Colombe s'est envolée pendant la nuit du 29 février.

Le courrier de la Meuse et la Gazette.
En public: deux têtes sous le même bonnet.

- En particulier - tu veux me couper l'herbe sous le pied! - Je t'mangerai l'nez.

RÉBUS



il en retourne.

Si le bossu de Castiau - de la Chronique - devine ce rébus: il aura droit à un abonnement d'un an au Rasoir.